

vertus de leur maître, ses coutumes, ses habitudes et même sa manière de s'exprimer. Voilà pourquoi il est urgent de ne confier la culture si précieuse de ces jeunes plantes, qu'à des personnes vertueuses, capables et éclairées. Elles seront beaucoup plus en état de remplir la tâche difficile qui leur incombe, et auront infiniment plus de ressources que celles qui n'ont pas les qualifications requises. L'expérience de tous les jours prouve cet avancé jusqu'à l'évidence.

En effet, si l'on compare une école tenue par un instituteur intelligent et zélé, avec une autre dirigée par un maître incapable, routinier, manquant d'ordre et de méthode, l'on est frappé de la différence des résultats. Dans la première règne l'ordre le plus parfait ; tous les enfants gardent le silence et sont occupés depuis le premier jusqu'au dernier ; les uns lisent, les autres écrivent, ceux-ci étudient, ceux-là font des règles sur le tableau noir, etc. De son côté le maître, satisfait de la discipline qu'il maintient sans peine, parce qu'il est à la hauteur de sa mission, donne aux uns et aux autres les explications dont ils ont besoin. Si l'on veut entrer dans les détails, l'intérêt ne peut manquer de s'accroître : la lecture est facile et convenablement accentuée ; la prononciation, correcte et pure ; les élèves ne lisent ni trop vite ni trop lentement, et sont toujours capables de rendre compte de ce qu'ils ont lu ; une grande propriété règne dans les cahiers d'écriture, et les progrès que l'on remarque à chaque page attestent une surveillance active de la part du maître. La grammaire, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., ne sont pas non plus négligées ; enfin tout va à merveille.

Les choses se passent d'une manière bien différente dans une école tenue par un instituteur qui n'a embrassé la noble profession de l'enseignement, que parce qu'il n'a pu trouver mieux ailleurs, et qui n'attend, pour quitter l'enseignement, qu'une occasion favorable, une position plus lucrative, par exemple.

L'ordre que nous avons vu exister dans une école bien conduite, est ici impossible ; car, comme le maître n'est là, pour ainsi dire, que par hasard, il est impuissant à maintenir la discipline : il s'épuise ordinairement à crier *silence, silence*. Au lieu d'arrêter le bruit, ses alarmes ne font au contraire que l'augmenter.

Les élèves les plus âgés ont pour lui peu ou point de respect, et en le voyant interroger, plus souvent que le livre qu'il tient nonchalamment à la main, la pendule qui doit lui annoncer le moment de leur départ, ils s'aperçoivent fort bien qu'il s'ennuie avec eux et qu'il à grande hâte d'en être débarrassé. Aussi, conçoivent-ils la plus grande répu-

gnance pour l'école, et n'y vont-ils que parce qu'ils y sont forcés par leurs parents.

Les jeunes élèves sont encore plus négligés que leurs aînés ; leur instruction est confiée à des moniteurs incapables, qui s'acquittent de la tâche qui leur est dévolue, sans y mettre plus d'importance que le maître n'en montre lui-même pour leur propre avancement.

Maintenant, après avoir vu, par la comparaison qui précède, la différence énorme qui existe entre l'instituteur habile et celui qui ne l'est pas, n'est-il pas regrettable de voir encore des commissaires d'écoles assez peu amis de l'éducation que de faire des engagements au rabais et déplacer ainsi trop souvent des personnes instruites et intelligentes, pour leur en substituer d'autres incapables, sans qualifications aucunes, et cela sous prétexte d'économie, dans le but d'épargner quelques piastres. Et que vous répondent-ils, si vous leur reprochez cette conduite indigne d'hommes publics ? Ils vous disent qu'ils sont pauvres, — que ceux qui les ont élus les blâmeraient, s'ils agissaient autrement, etc., etc.

En attendant, l'instituteur déplacé injustement, et sans situation, est forcé de végéter, de vivoter, de quitter pour toujours une profession souvent embrassée par goût, par pure vocation.

Les Inspecteurs d'écoles qui ont de tels ennemis des progrès de l'éducation, de tels *êteignoirs*, dans leurs districts d'inspection, devraient les signaler dans leurs rapports, afin de les vouer au mépris et à l'indignation du public.

UN INSTITUTEUR.

Sir Louis-Hypolite La Fontaine.

Un des plus grands hommes d'état, comme un des meilleurs légistes du Canada, vient de descendre dans la tombe, envahi de l'estime et du regret de tous ses compatriotes.

Sir L. H. La Fontaine n'est plus. Il est décédé à Montréal vendredi de la semaine dernière, après quelques instants de maladie.

Le pays tout entier a ressenti vivement et douloureusement la perte qu'il a faite dans la personne du regretté défunt.

En signe de respect et de deuil, le Parlement s'est ajourné vendredi dernier, après avoir entendu, dit le *Canadien* du 29 ult., des discours émouvants de la part de MM. Dorian, Cartier, John A. McDonald, John S. McDonald, Brown et Notman dans la chambre basse, et de MM. Letellier de St. Just et de Sir E. P. Taché dans la chambre haute.

Voici, dit le *Courrier du Canada*, les prin-